

de saveurs et les ait présentés à quelqu'un ; si cette dernière personne, après les avoir mangés, les vomit à terre, comment ces aliments seraient-ils encore parfumés et purs ? Pourrait-on les remanger ? Maintenant, les libéralités que j'ai faites sont comparables à ce qui a été vomi ; je ne puis en aucune façon les reprendre. Montez promptement sur l'éléphant et retournez exprimer mes remerciements à votre roi. On vous a bien fatigués, ô envoyés, pour que vous veniez au loin prendre de mes nouvelles. » Alors donc les émissaires montèrent sur l'éléphant et s'en retournèrent rapporter au roi ce qui s'était passé. A cause de cet éléphant, le souverain hostile de ce pays rival se transforma en un homme bienveillant et bon ; lui-même, ainsi que tout son peuple, conçurent la pensée des pâramitâs sans supérieures et égales pour tous.

Le roi, père du prince héritier, monta sur un éléphant pour sortir à la rencontre de son fils. Le prince héritier s'avança aussitôt et lui rendit hommage en mettant son visage contre terre ; puis il revint à la suite du roi ; tous les gens du peuple étaient transportés de joie ; ils répandaient des fleurs, brûlaient des parfums, suspendaient des oriflammes et des dais en soie et faisaient couler sur le sol des essences parfumées pour accueillir le prince-héritier. Celui-ci entra dans le palais et alla aussitôt devant sa mère ; la tête contre terre, il lui rendit hommage et lui demanda comment elle se portait. Le roi confia au prince héritier tous ses trésors ; le prince en fit des libéralités à son gré et fut plus charitable encore que précédemment. Comme sa charité ne se lassait pas, il obtint par là de devenir Buddha.

Le Buddha dit à Ânanda : « Telle est la manière dont j'ai pratiqué la charité dans une de mes existences antérieures. Le prince-héritier *Siu-ta-na* (Sudâna), c'est moi-même. Celui qui en ce moment était le roi son père, c'est maintenant mon père, le roi *Yue-t'eu-t'an* (Çuddhodana) ;